

truche, et le pessimisme portant à la panique. L'un et l'autre menacerait notre sécurité. La réalité n'en demeure pas moins, toutefois, que le monde, s'éloignant de la collaboration pacifique, a tendance à diviser en deux camps rivaux un monde lié d'amitié.

La scène apparaît sous les mêmes couleurs, en Europe et en Asie. Voyons d'abord l'Europe. L'échec total des grandes puissances à s'entendre même sur les principes fondamentaux d'un traité de paix avec l'Allemagne constitue l'exemple le plus frappant de la scission et de la désorganisation politique existant en Europe. Ce fiasco empoisonne l'atmosphère politique et paralyse tout effort tenté en vue de la restauration et du redressement de l'économie bouleversée de l'Europe. Mais cet échec n'est en soi que la conséquence de l'incapacité tragique dont ont fait preuve les démocraties occidentales et les Etats totalitaires de l'Europe orientale, agissant sous la direction de l'U.R.S.S., quant à l'établissement d'un fondement quelconque à la collaboration ou même à la tolérance mutuelle.

Nous espérons voir naître une tolérance mutuelle fondée sur le désir sincère d'être de bon compte. Il semble maintenant que nous devons peut-être nous contenter d'une tolérance fondée sur le respect salutaire de la détermination de chacun d'empêcher tout empiètement et de résister à la domination des autres. Quel qu'en soit le fondement, sans tolérance mutuelle, nous ne réaliserons aucun progrès satisfaisant en ce qui a trait au relèvement politique ou économique de l'Europe et de l'extrême Orient, ni pour ce qui est de faire des Nations Unies un organisme susceptible de maintenir la paix, d'assurer la sécurité et de favoriser efficacement le bien-être de l'humanité.

Le manque de confiance et l'absence de tolérance mutuelle donnent lieu à la plupart des difficultés et des craintes actuelles. Cet état de choses, on peut l'imputer surtout, mais non entièrement peut-être, aux mesures d'agression et d'impérialisme mises en œuvre par les communistes, et à l'appui que reçoivent de l'extérieur les cinquièmes colonnes communistes dans plusieurs pays, en particulier dans les pays européens.

Mais même si les grandes puissances avaient collaboré étroitement et de bon gré l'Europe occidentale se serait difficilement remise des effets de la guerre. Jusqu'à 1939, le rendement de l'Europe occidentale exigeait une grande spécialisation économique. Les longues années de guerre et l'occupation ennemie ont presque entièrement disloqué ce mécanisme délicat. La dévastation matérielle, l'épuisement des ressources économiques, l'interruption prolongée du commerce international et la perte des

revenus que procuraient les placements à l'étranger et les flottes marchandes, sont autant d'éléments qui ont contribué à rendre précaire la situation économique de l'Europe.

Mais à la destruction et au bouleversement causés par la guerre,—et nous commençons enfin à comprendre combien plus graves ils ont été qu'on ne se le figurait quand les canons se sont tus,—se sont ajoutées les rigueurs du climat. L'hiver de 1946-1947, le plus rigoureux depuis des générations, eût retardé l'œuvre de rétablissement même en l'absence de fauteurs de désordre.

Mise en demeure

Il en est résulté un enchaînement de conséquences désastreuses qu'exploitent les partis communistes, sous l'égide des Soviets, à des fins malheureusement trop connues. Les communistes profitent de la misère, de la faim et même du désespoir pour susciter le désordre politique et des conflits idéologiques. On recourt à toutes sortes d'appels entraînants; on exploite pleinement les motifs les plus nobles comme les plus bas en vue de retarder le rétablissement et d'entraver le progrès. La famine devient ainsi une arme dans la guerre politique, et la misère un programme politique.

Il ne suffit pas cependant d'imputer les malheurs de l'Europe,—ou du reste du monde,—aux ravages de la guerre et aux menées communistes. Doivent aussi battre leur couple les gouvernements libres eux-mêmes s'ils hésitent à prendre les mesures sociales et politiques qui s'imposent, ou à faire preuve d'énergie, de résolution et de solidarité pour faire de la démocratie un instrument efficace de rétablissement et une puissante doctrine politique. Les peuples démocratiques ne doivent pas se désunir. Ils ne doivent pas gaspiller leur énergie dans des luttes politiques intestines. L'attrait des manœuvres politiques devient dangereux s'il passe outre aux vertus de la discipline et de l'abnégation en face des dangers qui menacent la nation. Les dirigeants démocratiques de tous les pays doivent se rendre compte que la démocratie ne signifie pas simplement le maintien du *statu quo*. Trop souvent, des peuples qui vivent et travaillent sous des régimes non démocratiques ont donné le ton sous le rapport de l'énergie de la détermination et du zèle. Pour sauvegarder la démocratie en Europe ou partout ailleurs, nous devons démontrer par des actes et non pas seulement par des paroles, que la démocratie est une doctrine plus dynamique et plus humanitaire que le communisme. Aucun régime en honneur en Europe et ailleurs n'a droit à des secours uniquement parce qu'il se proclame le seul obstacle au communisme. Il doit accomplir bien davan-